

CRITIQUE MUSICALE

Les théâtres lyriques ne nous ont encore offert, en ce mois écoulé, aucune œuvre nouvelle, si ce n'est un petit acte dont nous parlerons tout à l'heure.

La seule chose à signaler à l'Opéra est la reprise de *Guillaume Tell*, dont les décors avaient été brûlés, il y a six ans, lors de l'incendie du magasin de la rue Richer. Je n'ai pas à parler de l'œuvre si connue de Rossini; il était seulement intéressant de noter l'effet produit par elle sur des spectateurs habitués, depuis quelques années, à entendre du Wagner! Il faut reconnaître que, sauf dans quelques-unes de ses parties, l'ensemble de l'œuvre reste digne de notre admiration. Oui, assurément, il y a des répétitions oiseuses auxquelles nous ne sommes plus habitués, mais il règne dans l'ensemble de l'opéra un souffle de haute inspiration et de vraie grandeur. La mélodie y coule large et sereine, sans effort et sans fatigue; les effets semblent y naître naturellement et comme en se jouant. Bref, *Guillaume Tell* reste et restera une des belles œuvres de ce siècle.

L'interprétation est digne de notre Académie nationale de musique. A défaut du ténor Paoli, dont on attendait impatiemment l'apparition, mais qui n'est pas encore suffisamment prêt, c'est M. Affre qui a chanté le rôle écrasant d'Arnold. Assurément, M. Affre n'est pas le fort rêvé, mais précisément parce qu'il ne possède pas les moyens vocaux d'un Gueymard ou d'un Duprez, il faut reconnaître en lui une merveilleuse dextérité et une parfaite entente de l'art du chant. Il a été vivement applaudi. M. Renaud est toujours l'artiste impeccable, mais je lui demanderais un peu plus de chaleur dans certains passages du rôle de